

**LES FEMMES SAVANTES:
COMÉDIE EN CINQ ACTES;
WITH GRAMMATICAL AND
EXPLANATORY NOTES**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649775668

Les Femmes Savantes: Comédie en Cinq Actes; With Grammatical and Explanatory Notes by
Molière & Antonin Roche

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

MOLIÈRE & ANTONIN ROCHE

**LES FEMMES SAVANTES:
COMÉDIE EN CINQ ACTES;
WITH GRAMMATICAL AND
EXPLANATORY NOTES**

3. 6. 4. 5-

U. S. P. O.

mar. 1891

Hachette's French Classics.

LES

41191

FEMMES SAVANTES

COMÉDIE EN CINQ ACTES

PAR

MOLIÈRE

WITH GRAMMATICAL AND EXPLANATORY NOTES

BY

ANTONIN ROCHE

*Directeur de "L'Éducationale Institut" de Londres; Chevalier de la
Légion d'Honneur.*

NEW EDITION.

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

LONDON: 18 KING WILLIAM STREET, CHARING-CROSS

PARIS: 79 BOULEVARD SAINT-GERMAIN

BOSTON: CARL SCHOENHOF

1891.

All Rights Reserved.

LES FEMMES SAVANTES.

INTRODUCTION.

MOLIÈRE avait porté un coup terrible au langage affecté dans les *Précieuses ridicules*. A ce travers en succéda un autre, non moins digne de sa verve comique. Le jargon de roman fit place au jargon scientifique. Depuis les travaux de Descartes, de Gassendi et de Pascal, qui avaient mis les sciences à la mode, les femmes ne rêvèrent que mathématiques, astronomie, spéculations philosophiques. Elles traitaient de bas et d'ignoble tout ce qui était naturel et simple, et négligeaient le soin de leur maison,

“ Où l'on voyait aller tout sens dessus dessous.”

Cette prétention au savoir était bien peu propre à exciter le rire pendant cinq actes. Molière tira un parti merveilleux de ce fonds stérile, et il en fit une des comédies les plus amusantes et les plus parfaites qu'il y ait sur aucun théâtre. Il mit en scène trois pédantes d'un caractère différent. Armande, bel esprit solennel, ne conçoit pas qu'une femme puisse tolérer l'erreur si commune qu'on appelle mariage; elle ne saurait en entendre prononcer le nom *sans un mal de cœur*; elle détourne sa sœur de ce *vulgaire dessein*, qui lui paraît une *pauvreté horrible*. Bélise, folle romanesque, s'imagine que sa vue fait tourner la tête à tous les hommes; elle veut bien souffrir les hommages muets de tous ses prétendus adorateurs;

“ Mais si la bouche vient à s'en vouloir mêler,
Pour jamais de sa vue il se faut exiler.

Philaminte, femme vaine, impérieuse et acariâtre, a daigné condescendre jusqu'à écouter les vœux d'un honnête homme et à le prendre pour mari. Mais, tout entière aux spéculations philosophiques, elle néglige ses devoirs, et sa maison va de travers. Elle ne s'occupe de ses domestiques que pour leur enseigner les lois de la physique ou les règles de la grammaire ; et, sous prétexte que *le corps doit être asservi à l'esprit*, elle exerce sur son faible et ignorant mari un pouvoir tyrannique.

A côté de ces trois pédantes, Molière a placé Trissotin et Vadius, qui sont les types du pédantisme chez les hommes.

Des personnages raisonnables et sensés forment un heureux contraste avec tous ces caractères ridicules. Henriette est un modèle de naturel, de tact et de bon esprit. Clitandre, homme de bonne compagnie et de bon sens, trouve que les connaissances sont des choses belles et bonnes ; il hait seulement

“ La science et l'esprit qui gâtent les personnes.”

La servante Martine représente le gros bon sens populaire. Chrysale, mari de Philaminte, homme fort raisonnable, agit comme un sot, parce qu'il manque de caractère. Il comprend à merveille les devoirs d'une mère de famille ; mais il n'a pas la force de porter remède aux désordres de sa maison. Sa femme, qui est une folle ridicule, commande, et il obéit, tout en protestant que

“ C'est une chose infâme
Que d'être si soumis au pouvoir d'une femme.”

GENERAL NOTES.

THE notes and explanations will be found at the end of each play. They are arranged in accordance with the acts and scenes, with references to the *lines* in each page, not reckoning the names of the *dramatis persona*, the running title, or the stage directions.

In the seventeenth century the two letters *ai* preceding the consonants *s* and *t* in the infinitives, present and imperfect tenses, and conditional mood, of some verbs, used invariably to be written *ai*, as

For	connaître	one finds	connoître.
„	je connais	„	connois.
„	il connaît	„	connoît.
„	je voudrais	„	voudrois.
„	il voudrait	„	voudroit.
„	il falloit, &c.,	„	falloit, &c.

The Editors have preferred pointing this out in a note, to altering the text.

LES
FEMMES SAVANTES

COMEDIE

1672

PERSONNAGES.

CHRYSALE, bon bourgeois.

PHILAMINTE, femme de Chrysale.

ARMANDE, } filles de Chrysale et de Philaminte.
HENRIETTE, }

ARISTE, frère de Chrysale.

BÉLISE, sœur de Chrysale.

CLITANDRE, amant d'Henriette.

TRISSOTIN, bel esprit.

VADIUS, savant.

MARTINE, servante de cuisine.

LÉPINE, laquais.

JULIEN, valet de Vadius.

UN NOTAIRE.

La scène est à Paris, dans la maison de Chrysale.

LES
FEMMES SAVANTES.

COMÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I. — ARMANDE, HENRIETTE.

ARMANDE.

Quoi ! le beau nom de fille est un titre, ma sœur,
Dont vous voulez quitter la charmante douceur ?
Et de vous marier vous osez faire fête ?
Ce vulgaire dessein vous peut monter en tête ?

HENRIETTE.

Oui, ma sœur.

ARMANDE.

Ah ! ce oui se peut-il supporter ?
Et sans un mal de cœur, sauroit-on l'écouter ?

HENRIETTE.

Qu'a donc le mariage en soi qui vous oblige,
Ma sœur ?...

ARMANDE.

Ah ! mon Dieu ! fi !

HENRIETTE.

Comment ?

ARMANDE.

Ah ! fi ! vous dis-je

Ne concevez-vous point ce que, dès qu'on l'entend,
Un tel mot à l'esprit offre de dégoûtant ?
De quelle étrange image on est par lui blessée ?
Sur quelle sale vue il traîne la pensée ?